

Sébastien Fath

« De plus en plus de responsables politiques de premier plan sont issus des milieux évangéliques »

Dans *Le Nouveau Pouvoir évangélique* (Grasset), l'historien Sébastien Fath décrypte l'influence grandissante de cette branche du protestantisme à travers le monde.

Is pèsent dans la « galaxie Trump » et étendent leur influence sur tous les continents. Mais qui sont donc les protestants évangéliques ? L'historien Sébastien Fath, chercheur au CNRS et à l'École pratique des hautes études (EPHE), membre du Groupe sociétés, religions, laïcités, signe *Le Nouveau Pouvoir évangélique*, sujet dont il est le meilleur spécialiste et auquel il a consacré de nombreuses enquêtes de terrain.

Le Point: Les évangéliques sont souvent perçus comme des fondamentalistes conquérants. Le sont-ils vraiment ?

Sébastien Fath: L'évangélisme est une expression du christianisme qui se distingue par son accent sur la conversion et le changement personnel à partir des normes bibliques. Les évangéliques ne se réduisent pas à ces « fous de Dieu » parfois décrits. En France, ils ont bien accueilli la laïcité et constituent une petite minorité chrétienne plurielle.



Éclairage. Chercheur au CNRS, Sébastien Fath est spécialisé dans l'étude du protestantisme.

La croissance est réelle, mais ce n'est pas un tsunami. Quand j'ai commencé à travailler sur eux au siècle dernier, ils représentaient environ 0,3 % de la population ; aujourd'hui, on est autour de 1,6-1,7 %. Il y a donc une dynamique, mais on reste dans des proportions réduites. Surtout, on est en présence d'une nébuleuse très diversifiée.

Dans les banlieues, le match se joue-t-il entre musulmans salafistes et chrétiens évangéliques ?

C'est un peu caricatural. Mais il est vrai que, dans les quartiers difficiles, ce sont les deux offres religieuses qui croissent le plus, proposant une socialisation dans un cadre normatif très clair à des jeunes touchés par une forme d'ano-

mie et qui ont besoin de repères structurants. Sur YouTube fleurissent des controverses entre prédicateurs musulmans et chrétiens évangéliques. La concurrence est réelle, mais ce n'est pas la guerre. En revanche, il est vrai que les évangéliques évangélisent tous azimuts et que les effectifs pastoraux en France incluent d'anciens musulmans devenus pasteurs.

L'offre évangélique est-elle plus séduisante pour des jeunes que la proposition catholique ?

L'évangélisme accueille nombre d'anciens catholiques, c'est vrai. Mais les propositions évangéliques et catholiques, toutes deux chrétiennes, s'hybrident et se complètent plus qu'elles ne s'opposent. On le voit au travers de la popularité d'un groupe musical comme Glorious, par exemple, qui séduit les deux publics. Côté évangélique, ce qui séduit les jeunes, ce sont des formes d'engagement très accessibles, où les femmes trouvent aussi plus d'espaces d'autorité théologique ou pastorale que dans le catholicisme. À La Courneuve, une des plus grandes églises évangéliques est dirigée par Dorothee Rajiah et attire plus de 2 000 fidèles le dimanche. En France, l'influenceuse évangélique la plus suivie, Johanna Exbrayat, est pasteure. Elle a autour d'un million d'abonnés ; quand elle s'exprime sur les réseaux, tout le monde écoute.

En Afrique, des pasteurs évangéliques ont pignon sur rue, et vivent parfois dans un luxe ostentatoire. Caricature ou réalité forte ?

Les deux. Normalement, dans le protestantisme, on doit pouvoir contester un pasteur, Bible en main. Quand, dans certains milieux, la parole inspirée du prédicateur prime tout le reste, c'est une porte ouverte aux dérives, et cela peut se produire sur tous les continents, pas qu'en Afrique ! C'est la « boutique de Dieu » qui sert les intérêts du pasteur, avec abus d'autorité, prédation financière, abus sexuels parfois. Le luxe pastoral ostentatoire qu'on observe sur les réseaux sociaux peut renvoyer à ces dérives, mais pas seulement. Il s'agit aussi d'une évangélisation par l'envie, pour montrer par l'exemple que la prospérité prêchée, ça marche. Ces théologies de la prospérité répondent à une demande très forte : les fidèles attendent des résultats concrets, pas seulement des promesses pour l'au-delà.

Mais la plupart des pasteurs vivent pauvrement, il faut le rappeler. Et on rencontre aussi beaucoup d'Églises qui redistribuent très largement, à l'image de la *megachurch* des pasteurs Hortense et Mamadou Karambiri, à Ouagadougou (Burkina Faso), qui offre chaque semaine des milliers de repas aux prisonniers. Ce type d'Églises, créées après les indépendances, jouent en réalité un rôle de complément ou de substitut à l'État-providence, remettant à l'honneur des dimensions que le christianisme importé d'Europe avait parfois laissées de côté : le rôle des femmes, l'expression corporelle dans le culte, la question de la prospérité.

Quels liens existent-ils entre le protestantisme évangélique et le trumpisme ?

Le soutien évangélique à Trump est essentiellement celui de l'évangélisme blanc américain, les *White evangelicals*, qui le soutiennent à environ 80 %. Ce groupe ressemble, par certains aspects, aux catholiques identitaires en France, avec cette vision d'une Amérique blanche et chrétienne à défendre. Ils appartiennent souvent à des milieux

modestes, très touchés par la désindustrialisation et la mondialisation néolibérale, qui se sont sentis méprisés et abandonnés par les élites. Trump est venu les chercher. Il a même commercialisé, à son bénéfice, une « *Bible Trump* », en y ajoutant des éléments comme la Constitution américaine, le serment d'allégeance, etc., ce qui l'inscrit dans une logique de nationalisme chrétien par la fusion des textes bibliques et des symboles de la nation.

« Trump a commercialisé, à son bénéfice, une « Bible Trump » ».

Comment ce « nouveau pouvoir évangélique » se diffuse-t-il ?

Sur le plan culturel, l'évangélisme influence de nombreuses sphères de la société, comme d'autres traditions religieuses. Mais la nouveauté, c'est qu'on voit de plus en plus de responsables politiques de premier plan issus de ces milieux. Aujourd'hui, le président de la République démocratique du Congo est pentecôtiste, comme le chef de l'exécutif éthiopien ou la première dame du Nigeria, qui est même pasteure, et le président de Centrafrique est baptiste. Dans ces pays, l'évangélisme s'est d'abord développé parmi les classes populaires, souvent délaissées. On a déjà vu cela au Brésil, au Guatemala, etc. En Afrique de l'Ouest, on assiste à une bascule comparable, notamment chez les jeunes : sur 48 millions d'évangéliques francophones, 40 millions sont africains. Beaucoup de pasteurs restent prudents politiquement, mais certains, parfois les plus puissants, entrent dans des rapports de clientélisme. La force de frappe de ces réseaux religieux, en matière électorale, est parfois supérieure à celle des syndicats ou des partis. Les « gla-

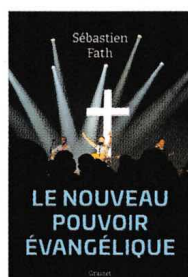
diateurs du Seigneur », capables de remplir de grands stades, s'occupent d'abord de religion, mais ils représentent aussi un capital politique. Ces églises sont souvent réduites à une offre religieuse globalisée. Mais, sur le terrain, on observe qu'elles pourraient compter parmi les facteurs de la nouvelle donne souverainiste en Afrique : elles sont proches des attentes des jeunes, notamment sur l'emploi, la dignité, le soutien au projet familial, le désir de rompre avec certaines dépendances extérieures.

Il y a l'Asie aussi, nouvelle terre de conquête ?

L'Asie est le continent où on dénombre le plus d'évangéliques ! On les estime à 220 millions, dont 60 millions en Chine. L'évangélisme y exerce une influence aussi considérable que méconnue, et il développe une projection missionnaire vers le reste du monde. L'Europe, qui jadis envoyait ses missionnaires en Extrême-Orient, voit s'implanter sur son territoire des églises sud-coréennes, chinoises, tamoules ou vietnamiennes.

Et les évangéliques jouent à fond la carte des réseaux sociaux...

La révolution de l'imprimerie, avec Gutenberg, a permis le succès de la Réforme protestante en intensifiant la circulation des écrits de Luther. Aujourd'hui, la révolution des réseaux sociaux produit un effet analogue de démultiplication, mais dans un registre très différent. Les réseaux sociaux sont centrés sur le charisme individuel, l'image, la capacité à capter l'attention. Ils favorisent des profils d'influenceurs évangéliques. On a parfois des « Kardashians de l'évangélisme ». La question est de savoir si cette visibilité numérique se traduira en enracinement, ou si l'on restera dans un christianisme consommé à distance, à l'écran. D'autant que ces influenceurs, qui font appel aux dons, entrent en concurrence avec les églises locales, elles aussi dépendantes des contributions des fidèles. Ce qui crée des tensions silencieuses entre pasteurs de terrain et figures charismatiques du Web ● **PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME CORDELIÉ ET ANNE KERLOC'H**



« Le Nouveau Pouvoir évangélique », de Sébastien Fath (Grasset, 500 p., 25 €).